

SAINT-LUC

mag

Semestriel
Juin 2024

n°12

Patients et visiteurs,
plongez-vous
dans les coulisses
de votre hôpital!



Au cœur du Centre
de **chirurgie**
oncologique

L'hôpital, ce lieu d'investigation

Chaque jour, de véritables enquêtes sont menées au sein même des Cliniques universitaires Saint-Luc. Des médecins aux chirurgiens en passant par les technologues de laboratoire ou encore la médiatrice, tous peuvent porter la casquette de « détective » dans le cadre de leur fonction. Ce Saint-Luc Mag va faire la part belle à certains d'entre eux.

Enquêter, cela tombe sous le sens pour nos médecins légistes, eux qui sont amenés régulièrement à effectuer des autopsies pour déterminer d'éventuels décès suspects – petit cocorico, le SPF Justice a sélectionné Saint-Luc pour constituer un Institut médico-légal, le deuxième du pays, soit une belle reconnaissance pour notre Centre de médecine forensique.

Mais les investigations concernent bien d'autres secteurs. Que dire des dépistages néonataux réalisés tous les jours dans le laboratoire de biochimie médicale à partir de minuscules taches de sang séchés sur une « carte de Guthrie » ? De véritables enquêtes, encore une fois, pour identifier d'éventuelles maladies rares et mettre au plus vite en place des traitements qui pourront changer la vie des nouveau-nés dépistés.

Il sera encore question d'enquêtes pour les chirurgiens du Centre de chirurgie oncologique, n'hésitant pas à faire appel à l'avis de leurs pairs pour déterminer la meilleure prise en charge opératoire de cancers touchant plusieurs organes durant une intervention.

La médiatrice constitue le dernier exemple qui sera abordé dans ce magazine, elle qui doit remonter le fil d'éventuelles mauvaises communications entre praticiens et patients, puis élaborer des solutions pour réunir toutes les parties. Rechercher, questionner, analyser, trouver des solutions. Ce sont les étapes clés de nos détectives maison, et ce, toujours pour le bien-être des patients.

Ce magazine reviendra également sur l'inauguration de l'Institut de psychiatrie, structure unique en Région bruxelloise et en Belgique francophone, ainsi que sur le travail des brancardiers, ô combien essentiel dans un hôpital.

Bonne lecture,



Jean-Louis Vanoverschelde
Directeur médical
Administrateur délégué

Saint-Luc Mag est une publication du Service de communication des Cliniques universitaires Saint-Luc A.S.B.L.

Éditeur responsable
Thomas De Nayer
Cliniques universitaires Saint-Luc A.S.B.L.
Avenue Hippocrate 10
1200 Bruxelles

Rédacteur en chef
Thomas De Nayer
Coordination de la rédaction
Caroline Bleus
caroline.bleus@uclouvain.be

Rédaction
Sylvain Bayet (SB), Caroline Bleus (CB), Thomas De Nayer (TDN)
Géraldine Fontaine (GF)

Maquette et mise en pages
Marina Colleoni

Photos
Sébastien Wittebolle, DR.
Impression : AZ Print

Biannuel
Tirage : Magazine biface
tiré à 25.000 exemplaires

Les articles, opinions, dessins et photos contenus dans le magazine le sont sous la seule responsabilité de leurs auteurs. Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction réservés pour tous pays.

Platon à cœur ouvert

Platon connaît bien Saint-Luc. Né avec une maladie cardiaque génétique rare, ce jeune homme de 18 ans ne reste jamais très longtemps loin des murs de l'hôpital en raison des défaillances récurrentes de son cœur. Son humour et sa maturité l'aident à surmonter chaque étape de son parcours, et il vit désormais au jour le jour.

À l'âge de trois ans, on a découvert que j'étais atteint du syndrome de Loeys-Dietz, une maladie génétique qui affecte le tissu conjonctif et impacte la production de collagène dans le corps. C'est une pathologie proche du syndrome de Marfan. Je suis né avec une jambe en X et souffrais de strabisme... Plusieurs opérations ont été nécessaires par la suite pour corriger tous ces aspects.

A l'époque, je vivais en France et nous n'avions pas accès à un médicament précis permettant de ralentir le rythme du cœur et de limiter la dilatation de tous les vaisseaux de mon corps, dont l'aorte. Or, ce médicament était disponible en Belgique. Et nous y avons déménagé pour pouvoir en bénéficier. J'ai commencé à être suivi à Gand. Vers six ans, j'ai subi une première opération à cœur ouvert pour un remplacement de la valve aortique. Et pour éviter de nombreux trajets, la suite de ma prise en charge s'est déroulée à Saint-Luc, auprès du Pr Stéphane Moniotte. Un médecin qui fait partie intégrante de ma vie et qui est toujours entièrement disponible en cas de besoin ; c'est précieux.

Durant l'été de mes douze ans, j'ai subi une nouvelle opération du cœur : la pose d'une valve mécanique. Je me souviens avoir eu beaucoup de mal à dormir durant la semaine qui a suivi l'intervention. À cause du « tic tac » que j'entendais en permanence.

Quelques mois plus tard, j'étais pris en charge par l'infirmerie de mon école pour ce que je croyais être un simple coup de fatigue. Et je me suis fait embarquer en ambulance en direction de Saint-Luc. Mon rythme cardiaque était extrêmement élevé et ma tension beaucoup trop basse. Après une série d'examens, on m'a transféré au bloc : c'était un anévrisme qui nécessitait une opération urgente. L'intervention s'est bien déroulée, mais lors de ma convalescence, j'ai contracté une infection qui m'a obligé à retourner à Saint-Luc durant plus de deux mois. Lors de ce séjour, j'ai appris à connaître le nom de chaque infirmière et prendre des nouvelles de leur famille... Et j'ai regardé cinq saisons de Grey's Anatomy ; c'est probablement un record ! C'est également à cette époque que, souhaitant rendre tout ce que l'on m'avait donné, j'ai eu l'envie de devenir médecin. Mais le

nombre d'années d'études, la lourdeur de mon parcours médical et le temps passé à l'hôpital, m'ont découragé à suivre cette voie.

En mars 2022, lors de ma cinquième année d'études secondaires, je me réveille en retard alors que je dois participer aux Olympiades de maths. Je pique un sprint pour attraper mon bus. Et je commence à me sentir mal, là, dans le bus. Il manque un battement à mon cœur, cela s'avère une déchirure. Me voilà reparti à Saint-Luc pour une quatrième opération à cœur ouvert.

Depuis, hormis quelques frayeurs, tout se passe bien. J'ai dix-huit ans et je reviens à Saint-Luc pour un contrôle tous les six mois. Face à l'idée d'une nouvelle opération cardiaque, je redoute avant tout la rééducation. Après une intervention du cœur, on doit tout réapprendre, y compris le fait d'être assis sur une chaise. Mais je suis quelqu'un qui vit au jour le jour et prend toujours tout à la rigolade.

J'étudie à Paris et prépare un brevet d'ingénieur. Pour présenter mon épreuve, j'ai choisi de traiter du fonctionnement et des phénomènes physiques de l'appareil d'échographie. Et qui sait, mon diplôme d'ingénieur me permettra peut-être un jour de travailler dans le milieu médical...

Propos recueillis par **CB**

A écouter : petits cœurs, grandes histoires

Dans un épisode de nos podcasts « Route 764 », le Pr Stéphane Moniotte, Chef du Département de pédiatrie, nous parle avec passion de son métier de cardiologue pédiatrique et de l'évolution de cette jeune spécialité médicale.

Découvrez cet épisode intitulé « Petits cœurs, grandes histoires » sur Spotify et Youtube!



03. Votre histoire

Le témoignage de Platon

04. Actu

Création du Centre de chirurgie oncologique

06. Actu

Le nouvel Institut de Psychiatrie

08. Eurêka

Un Institut médico-légal à Saint-Luc

10. Accès réservé

A la découverte du Centre de dépistage néonatal

12. Duo

Profession : brancardier

14. Bruits de couloir

Découvrez les dernières actualités de Saint-Luc

16. Le jour où

Du notariat... à la médiation hospitalière



Les Cliniques universitaires Saint-Luc sont l'hôpital académique de l'UCLouvain à Bruxelles.





De l'art délicat d'opérer les cancers...

On estime que près de 60% des patients atteints de cancer devront être traités chirurgicalement au cours de leur prise en charge oncologique. A Saint-Luc, cela représente près de 2.500 patients chaque année. Afin d'améliorer encore plus la qualité de ces opérations complexes, un Centre de chirurgie oncologique a été mis en place au sein de l'Institut Roi Albert II des Cliniques avec, comme projets phares, la chirurgie multi-organes et les cancers rares. Exceptionnellement, nous avons pu assister à une opération d'un cancer de l'ovaire et ainsi mieux comprendre tous les enjeux autour de ce centre.

Au cœur du bloc opératoire de Saint-Luc. Toute une équipe s'affaire autour d'une patiente endormie, bien préservée sous un champ chirurgical. Impressionnés, nous n'osons prononcer le moindre mot et demeurons en retrait. Chaque membre travaille dans une concentration extrême et participe à la partition qui se joue sous nos yeux, des anesthésistes aux chirurgiens, en passant par les infirmières du bloc qui se tiennent prêtes à intervenir à tout moment. Tous œuvrent au traitement chirurgical de la patiente, « atteinte d'un

cancer de l'ovaire, nous explique le Dr Mathieu Luyckx, qui opère. *Nous sommes en train d'enlever les lésions cancéreuses directement sur l'ovaire mais également dans tout l'abdomen.* »

À l'instar de la personne opérée, près de 60% des patients nécessiteront une chirurgie durant leur prise en charge oncologique. D'autres traitements peuvent y être associés: immunothérapie, chimiothérapie, radiothérapie, etc. Aux Cliniques universitaires Saint-Luc, c'est près de 2.500 patients qui se font opérer pour

leur cancer par année en moyenne. Afin d'améliorer la qualité de ces interventions complexes, un Centre de chirurgie oncologique a été constitué depuis peu au sein de l'Institut Roi Albert II de Saint-Luc. « *Il réunit les différents spécialistes qui pratiquent la chirurgie du cancer chez l'enfant et chez l'adulte, poursuit le Pr Catherine Hubert, responsable du Centre de chirurgie oncologique. Il rassemble également les différentes ressources technologiques de chaque service, par exemple des robots ou des processus d'imagerie intra-opératoire.* »

“ La chirurgie multi-organes est nécessaire lorsque la tumeur envahit différents systèmes anatomiques. ”

S'appuyer sur ses pairs

Retour à l'intervention. Le Dr Luyckx fait soudain appel à un confrère chirurgien digestif qui vient de pénétrer dans la salle d'opération: le Pr Radu Bachmann, également partie prenante du Centre de chirurgie oncologique. Il vérifie le cas chirurgical et confirme qu'il ne sera pas nécessaire d'enlever le tube digestif, « *ce qui préservera considérablement la qualité de vie de la patiente, se réjouit le Dr Luyckx, soulagé. Si cela avait été nécessaire, nous aurions opéré à quatre mains.* »

C'est une des forces du Centre de chirurgie oncologique: les chirurgies multi-organes. Certaines tumeurs peuvent malheureusement envahir différents systèmes anatomiques. « *Particulièrement complexes, ces chirurgies portent sur plusieurs organes en même temps et requièrent différentes expertises, reprend le Pr Hubert. Aussi, l'opération sera réalisée par plusieurs chirurgiens qui vont travailler de concert.* » Dans le cas qui nous occupe, un urologue, un chirurgien vasculaire ou encore un orthopédiste auraient pu être consultés durant l'intervention. Chaque spécialiste s'appuie ainsi sur l'expertise de ses pairs et, in fine, assure la meilleure prise en charge possible à ses patients.

Un autre exemple: certaines tumeurs de l'œil ou de la paupière nécessiteront la collaboration de spécialistes en cancers ophtalmologiques mais également de chirurgiens plasticiens ou maxillo-faciaux car les structures autour de l'œil peuvent être touchées.

Les cancers rares

Outre les chirurgies multi-organes, les cancers rares constituent l'autre projet phare du Centre de chirurgie oncologique. Touchant 8 femmes sur 100.000 par an, le cancer de l'ovaire rentre clairement dans cette catégorie et se voit malheureusement souvent diagnostiqué tardivement. « *Les cancers de l'œil, de la sphère tête et cou, de l'œsophage, du pancréas, les sarcomes ou encore certains cancers pédiatriques sont aussi considérés comme des cancers rares, poursuit le Pr Hubert. Ces cancers impliquent des chirurgies complexes, multidisciplinaires et spécifiques qui ne prennent cours que dans quelques centres en Belgique, dont le nôtre.* » À titre d'exemple, à Saint-Luc, entre 50 et 60 opérations de cancer de l'ovaire sont réalisées tous les ans.

Quelques heures plus tard, l'opération touche à sa fin et la patiente gagne la chambre de réveil. Une étape importante de sa prise en charge vient de se conclure.

SB

Institut Roi Albert II

L'Institut Roi Albert II comprend les activités en cancérologie et en hématologie adulte et pédiatrique des Cliniques Saint-Luc, soit 20% du total des activités de l'hôpital. Il est constitué de 16 groupes multidisciplinaires composés de spécialistes impliqués dans le diagnostic, la stadification et le traitement de tous les types de cancers.

L'Institut Roi Albert II propose aux patients une approche globale ainsi qu'un ensemble de services (Espace Bien-être, soutien psychologique, *exercise therapy*) afin qu'ils puissent se sentir aussi bien dans leur corps que dans leur esprit. En collaboration avec différents laboratoires de recherche, l'Institut se caractérise par une intense activité de recherche clinique, de transfert et fondamentale.

Plus par ici



 **INSTITUT ROI ALBERT II**
CANCER ET HÉMATOLOGIE
Cliniques universitaires SAINT-LUC
ULB - ULG

Nouvel Institut de Psychiatrie : toute la palette de soins pour les enfants et les adultes

Le nouvel Institut de psychiatrie de Saint-Luc accueille les patients depuis avril dernier. Cette structure unique en Région bruxelloise et en Belgique francophone réunit les équipes de psychiatrie infanto-juvénile de Saint-Luc et adulte de Saint-Luc et de Valisana.



Le nouvel Institut de psychiatrie rassemble en un seul lieu - mais dans des espaces bien distincts - les enfants, les adolescents et les adultes.

L'Institut de Psychiatrie regroupe, au sein d'un même grand pôle - mais dans des espaces bien distincts pour que le petit patient ne croise pas le patient adulte - les enfants, les adolescents et les adultes des Services de psychiatrie adulte et infanto-juvénile des Cliniques universitaires Saint-Luc et ceux de l'Hôpital psychiatrique de Valisana. Ce projet fournit au patient toute la palette des soins psychiatriques : prises en charge aiguës et chroniques, consultations et hospitalisation. Il offre ainsi une trajectoire de soins intégrée en amont et en aval de l'hospitalisation.

Le lien avec les services médicaux de Saint-Luc demeure pour la poursuite des interventions, par exemples aux urgences ou dans les unités de pédiatrie.

Un nouveau système de signalisation interne

La signalétique de l'IPI est composée de trois éléments : le secteur, le niveau et la route. Les destinations disposant d'une route sont l'accueil et/ou le secrétariat d'un service, la zone de consultation, les chambres, etc. 99 routes sont disponibles par secteur et par niveau.

L'IPI est désigné par la lettre N. Pour aller à l'accueil qui se trouve au rez-de-chaussée (niveau 0) à la route 50, il faut donc suivre l'indication N.0.50 > N.0.99.

Les numéros de téléphone ont également été adaptés : ils commencent par 02/605 ... Par exemple : le numéro de téléphone de la consultation de psychiatrie adulte est le 02/605 60 00.

Une architecture qui rassemble

Le bâtiment se divise en deux secteurs distincts, d'un côté les enfants et les adolescents, de l'autre les adultes (avec des unités différenciées pour Valisana et Saint-Luc).

L'architecture du bâtiment a été pensée dans un esprit de collaborations multidisciplinaires et de continuité des soins. Les trois ailes sont connectées entre elles à leurs extrémités et de nombreux services communiquent par de simples portes. Par exemple, une seule porte connecte le Centre Ressources Autisme au KaPP, l'unité d'hospitalisation pour les enfants jusqu'à 12 ans. Les séparations des espaces entre adultes et enfants sont cependant bien présentes et ce, conformément à la législation.

Du côté des enfants et des ados

Les unités enfants et adolescents se trouvent aux niveaux 0 et +1 de l'aile droite (en partant de l'entrée principale). Au rez-de-chaussée, se situe le centre de ressources autisme (CRA) et le Kapp ainsi que des bureaux de consultation.

Au +1 sont rassemblés le Centre thérapeutique pour adolescents (CThA), SOS-Enfants-Famille et des salles de réunions et de consultations.

Au +2, se trouvent les chambres des jeunes du CThA et celles des enfants du Kapp.

Les autorités communales, bruxelloises et fédérales étaient présentes à l'inauguration

Le nouvel Institut de psychiatrie a été inauguré en présence d'Olivier Maingain, Bourgmestre de Woluwe-Saint-Lambert, de Françoise Bertieaux, Ministre du Gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles, en charge des hôpitaux académiques et d'Alain Maron, Ministre du Gouvernement bruxellois et Membre du Collège réuni en charge de la Santé et de l'Action sociale.

Une connexion est maintenue avec Saint-Luc via, notamment, la psychiatrie de liaison, le Projet Intégré Multidisciplinaire (PIM) et la psychopérinatalité.

Du côté des adultes

Chez les adultes, deux unités de 35 lits accueillent les patients de Valisana (anciennement la clinique Sanatia située à Saint-Josse) pour la psychiatrie de liaison et la prise en charge des assuétudes et de la psychose. Des activités d'*exercice therapy* sont proposées par les équipes paramédicales. 24 lits sont dédiés aux patients de psychiatrie adulte de Saint-Luc.

A l'étage -1 on retrouve l'Unité de psychiatrie de transition, les pathologies contemporaines liées au travail, la suicidalité et les dépressions mélancoliques.

L'IPI propose un environnement guérisseur (« healing environment ») avec de la luminosité, des courbes qui adoucissent, une rupture avec une image trop asilaire et des liens avec la nature via les jardins et les baies vitrées.

L'IPI en chiffres

- 18.000 m²
- 3 ailes
- 4 étages
- 94 lits pour la psychiatrie adulte de Saint-Luc (24 pour Saint-Luc et 70 pour Valisana)
- 47 lits pour la psychiatrie infanto-juvénile (12 au CThA, 30 lits pédopsychiatriques de jour ainsi que 5 lits d'hospitalisation jour/nuit (avec le projet d'obtenir à terme 5 lits supplémentaires).

Plusieurs sources de financement

Le projet a bénéficié de plusieurs sources de financement :

- La Fédération Wallonie-Bruxelles
- La COCOM (Commission communautaire commune de Bruxelles-Capitale) pour la partie Valisana
- La Fondation ROGER DE SPOELBERCH via la Fondation Saint-Luc. Ce mécénat a permis à lui seul de financer la construction de l'ensemble des unités infanto-juvéniles de l'institut.

Au 0, sont rassemblées les unités pour les psychoses, la *middle care*, les psychoses associées aux dépendances et autres doubles diagnostics. Le +1 accueille les patients souffrant de troubles de l'humeur (dépression, troubles de régulation des émotions, bipolarité, anxiété, TOC). Au deuxième étage, les psychiatres de ces trois unités auront une activité de consultation.

Ici aussi, la connexion est maintenue avec l'hôpital général via, notamment, les urgences psychiatriques, les unités mobiles qui se rendent au domicile des patients en souffrance, la psychiatrie de liaison et l'unité d'alcoologie (unité 74).

Les soins, mais aussi l'enseignement et la recherche

Les trois missions universitaires de Saint-Luc sont représentées : des salles de séminaires et un auditoire (l'Espace Cassiers) pour l'enseignement et plusieurs espaces pour la recherche, notamment avec les Facultés de médecine et de psychologie de l'UCLouvain.

Le nouvel Institut garantit une cohérence dans les parcours de soins des patients et facilite les prises en charge. La création de l'Institut permet en outre une réelle complémentarité entre les différents types de prises en charge, s'appuyant sur les forces de chacune des entités et favorisant les collaborations dans une approche décloisonnée et académique.

GF



Découvrez en vidéo le nouvel Institut de Psychiatrie de Saint-Luc et Valisana

Les experts Saint-Luc

Saint-Luc a été sélectionné par le SPF Justice pour constituer un Institut médico-légal. Véritable reconnaissance pour l'expertise du Centre de médecine forensique, cette attribution s'inscrit dans la volonté des autorités de réduire le nombre de décès suspects non-autopsiés en Belgique. L'Institut médico-légal de Saint-Luc centralisera toutes les autopsies de décès suspects des arrondissements judiciaires de Bruxelles et du Brabant wallon.



L'équipe de médecins légistes de Saint-Luc se compose, de gauche à droite, de la Dr Jessica Vanhaebost, du Dr Grégory Schmit et de la Dr Anja Kerschen.

75: c'est le nombre d'homicides à côté desquels on pourrait passer chaque année si l'on n'augmente pas le nombre de médecins légistes et d'autopsies réalisées.

En Belgique, à peine 1 à 2% des décès débouchent sur une autopsie, très loin des 10% recommandés au niveau européen et des 20% recommandés en milieu hospitalier universitaire.

«Le ministre a constaté que la Belgique souffrait d'un manque criant de médecins légistes», explique le Dr Grégory Schmit, Coordonnateur du Centre de médecine forensique (CMF) de Saint-Luc. Cet écart peut également s'expliquer par la multiplicité des missions des médecins légistes en dehors des autopsies ainsi que par l'importante charge administrative qui pèse sur eux.

L'examen de cadavres... mais pas seulement

L'Institut médico-légal s'intègre au sein du Centre de médecine forensique de Saint-Luc. Les missions de ce Centre dépassent le cadre de la thanatologie (examen des cadavres sur les lieux du décès et autopsies). En effet, les médecins légistes pratiquent également de multiples activités telles que l'anatomopathologie médico-légale, les constats de violences sur les personnes (coups et blessures, abus sexuels), l'évaluation de l'aptitude à la conduite ou encore l'évaluation d'un dommage corporel. «Une autre de nos activités concerne la réalisation de tests de paternité», explique la Dr Vanhaebost. Ces tests génétiques en matière de filiation se font essentiellement à la demande des familles. Parfois, il peut s'agir de demandes provenant du tribunal, dans le cadre d'une expertise judiciaire. Cela représente une charge administrative importante avec de nombreuses étapes: prise de rendez-vous, facturation, rencontre avec les patients, envoi du rapport, etc.»

“ En Belgique, seuls 1 à 2% des décès débouchent sur une autopsie. C'est très loin des 10% recommandés au niveau européen et des 20% recommandés en milieu hospitalier universitaire. ”

Augmenter le nombre d'autopsies serait de nature à participer à une diminution des crimes passés potentiellement inaperçus. Pour ce faire, le SPF Justice a décidé de subventionner la création d'Instituts médico-légaux (IML) et a lancé un appel à projet visant à institutionnaliser la médecine légale.

«Saint-Luc a été sélectionné pour être un des deux centres pilotes officiellement reconnus par Arrêté Royal afin de développer un institut médico-légal où seront réalisées l'ensemble des autopsies médico-légales des décès suspects pour les arrondissements judiciaires de Bruxelles et du Brabant wallon», se réjouit la Dr Jessica Vanhaebost, médecin légiste.

Il s'agit d'une belle reconnaissance pour l'expertise des médecins spécialistes du Centre de médecine forensique de Saint-Luc. Ce dernier a répondu aux nombreux critères exigés, parmi lesquels :

- des stages pour former des assistants
- des protocoles de coopération avec les Parquets
- un service de garde 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7
- des formations médico-légales complémentaires des spécialistes
- une activités d'enseignement
- des protocoles de coopération avec les services d'assistance aux victimes
- les accréditations BELAC et ISO

569.000 euros pour constituer un institut

Afin de constituer son Institut médico-légal, Saint-Luc a reçu un subside de 569.000 euros. Cette somme sera consacrée à la remise à niveau des infrastructures et du matériel d'autopsie. Elle permettra également de renforcer l'équipe par des secrétaires, des techniciens d'autopsie, et par la formation de médecins assistants. L'objectif étant entre autres d'augmenter significativement le nombre d'autopsies pratiquées. «Les nouvelles infrastructures prévoient également un meilleur accompagnement des familles en lien avec le Service d'accueil des victimes ainsi que des collaborations accrues avec notamment le Service de radiologie des Cliniques pour la réalisation de scanners post-mortem», complète le Dr Grégory Schmit.

Grâce à ce financement, le CMF renforcera ses missions d'enseignement en accueillant plus de stagiaires et de médecins candidats spécialistes en médecine légale. Les spécialistes augmenteront en outre le nombre de cours donnés dans différentes institutions (facultés universitaires, académies nationales de police entre autres). De même, l'Institut intensifiera sensiblement ses activités de recherches avec des publications dans la littérature scientifique, notamment dans le cadre de la thèse de doctorat de la Dr Jessica Vanhaebost.

SB ET CB

Ils en parlent dans un podcast

C'est par ici



Pourquoi ont-ils décidé de devenir médecin légiste ? A quoi ressemble leur quotidien ? Grégory Schmit et Jessica Vanhaebost vous présentent toutes les facettes (souvent méconnues) de leur métier dans un podcast à découvrir sur la chaîne Spotify «Route 764, les podcasts de Saint-Luc».

Dépister les maladies rares, aux premières heures de la vie

Dans le cadre d'une maladie rare, démarrer un traitement rapidement peut faire la différence pour le patient et ses proches. Pour ce faire, il convient de dépister et identifier la maladie aussi vite que possible. Intégré au Service de biochimie médicale, le Centre de dépistage néonatal de Saint-Luc détecte une vingtaine de maladies rares chez les nouveau-nés. Chaque année, près de 20.000 échantillons sont analysés. Le Saint-Luc Mag a pu visiter ce véritable avant-poste de la lutte contre les maladies rares.

Pour la rubrique « Accès réservé » de ce numéro, nous nous rendons dans la tour des laboratoires des Cliniques Saint-Luc et plus précisément sur le plateau de biochimie analytique du Service de biochimie médicale. Plusieurs techniciens sont justement en train de réaliser des tests sur d'étranges petits confettis imbibés de sang, à la recherche de potentielles maladies rares. « Notre centre de dépistage néonatal figure parmi les trois centres agréés par la Fédération Wallonie-Bruxelles et ce, pour la détection d'une vingtaine de maladies rares », explique le Dr Joseph Dewulf, médecin biologiste responsable de la structure.

Une maladie est dite « rare » lorsqu'elle touche moins d'une personne sur 2.000. En Belgique, elles concernent 6 à 8% de la population. « Le dépistage néonatal permet de détecter certaines de ces affections, invisibles à la naissance, qui risquent d'avoir des conséquences graves chez les enfants si elles ne sont pas prises en charge rapidement. » Grâce aux tests, les nouveau-nés atteints de ces maladies peuvent être directement soignés par un régime alimentaire approprié, des médicaments ou un suivi médical dédié, avant que les symptômes n'apparaissent et éviter ainsi l'apparition de dommages irréversibles.

Analyser des... confettis !

Concrètement, comment se déroule le dépistage ? Pour mieux comprendre, direction la Maternité, quelques étages plus haut, dans la tour d'hospitalisation de Saint-Luc. Julie, un bébé né deux jours plus tôt, est prise en charge par un pédiatre, sous le regard protecteur et légèrement inquiet de ses parents. Quelques gouttes de sang prélevées sur le talon sont recueillies sur une carte de papier buvard, appelée aussi « carte de Guthrie ». « Ce prélèvement concerne chaque enfant, dans toutes les maternités, précise Joseph Dewulf. L'échantillon est ensuite acheminé jusqu'aux centres agréés de dépistage néonatal. »

Quelques chiffres

- **110.000** naissances en Belgique en 2023
- **18.000** nouveau-nés analysés au Centre de dépistage néonatal des Cliniques Saint-Luc par an
- Incidence de dépistage positif (toutes pathologies cumulées) : **1/600**
- **5 ETP** (équivalents temps plein) travaillent au Centre de dépistage
- **1/2.000**, le ratio d'une maladie considérée comme « rare »



À partir des taches de sang séché sur la carte de Guthrie, les techniciens de laboratoire utilisent au minimum 8 confettis de sang pour la réalisation de 8 tests différents par carte. On relève 3 méthodologies d'analyse : la spectrométrie de masse en tandem, les tests semi-automatisés (immunologie, colorimétrie, fluorimétrie) et un test de biologie moléculaire à partir de l'ADN extrait.

Depuis le mois de juillet 2024, les centres dépistent 23 maladies. « 22 d'entre elles sont d'origine génétique comme la plupart des maladies rares. L'hypothyroïdie congénitale constituant l'exception. » Parmi les pathologies dépistées, citons comme exemple des maladies endocriniennes ou métaboliques, la mucoviscidose, l'amyotrophie spinale ou encore les syndromes drépanocytaires. Toutes ces pathologies doivent répondre à certains critères. « La maladie est grave ; une prise en charge susceptible d'améliorer le pronostic existe ; enfin, un test fiable et disponible garantit un dépistage à large échelle », énumère Joseph Dewulf.

En cas de dépistage positif

Du transport du prélèvement à la réalisation du test à proprement parler, chaque étape du processus a été optimisée afin de gagner le plus de temps possible dans le cas où l'une des maladies serait détectée. Les techniciens du centre font face à deux situations. « Soit il n'y a aucun doute : le résultat s'avère particulièrement pathologique ou la fiabilité du test est telle qu'on ne rencontre quasiment jamais de faux positif. » C'est le cas de l'amyotrophie spinale ou des syndromes drépanocytaires. Et la deuxième situation ? « Les analyses détectent des anomalies mais un deuxième test sur la carte de dépistage sera nécessaire pour confirmer le résultat. »

Si le résultat s'avère malheureusement confirmé, le centre de dépistage prend contact avec le pédiatre de la maternité d'où provient l'échantillon. Ce spécialiste verra l'enfant en consultation ou le référera directement vers un centre de référence en maladies rares approprié (Saint-Luc dispose de son propre Institut des Maladies Rares, NLDR). Une confirmation du diagnostic à partir d'un nouveau prélèvement auprès de l'enfant sera également nécessaire.

L'IA, pour réduire les faux positifs

Le phénomène des faux positifs constitue une problématique importante dans le cadre des dépistages. Pour certains tests, les marqueurs biologiques analysés restent élevés suite à des situations particulières, par exemple dans le cadre d'une prématurité. « Ces faux positifs génèrent une source de stress non négligeable pour les parents et nous mettons tout en œuvre pour les limiter au maximum. » À l'instar d'autres domaines scientifiques et médicaux, l'intelligence artificielle pourrait jouer un rôle pour réduire cette problématique mais également pour viser une sensibilité de détection proche de 100%. « Certains algorithmes permettraient en effet de comparer les données obtenues avec d'anciens cas confirmés ou négatifs afin de déterminer s'il est opportun de référer le patient », se réjouit Joseph Dewulf.

SB



Les brancardiers sont bien plus que des « taxis »

duo

L'équipe de brancardiers est partout dans l'hôpital. Aux Urgences aussi. Dans un service où tout va vite, ils apportent un peu de sérénité et de détente le temps d'un transport. Parce que les brancardiers sont bien plus que des « taxis ».

Pouvez-vous nous expliquer en quoi consiste votre métier ?

Moncef Ouassal

Je suis brancardier à Saint-Luc depuis huit ans. J'emmène les patients d'un point A à un point B, par exemple de leur chambre dans l'unité de soins, à leur consultation ou au Quartier opératoire. Je me rends dans tous les services de l'hôpital. Je fais vingt à vingt-cinq transports par jour en moyenne.

Nicolas Gailliez

Je suis infirmier aux Urgences de Saint-Luc depuis 2021. Je travaille en réanimation et au tri des patients, dans les secteurs debout et couché, adultes et enfants.

Moncef, vous êtes aussi référent pour les étudiants. Que leur transmettez-vous ?

MO Je prends en charge les étudiants infirmiers et sages femmes. Ils nous accompagnent pendant une journée. J'essaie de leur montrer ce qu'ils ne verront pas forcément pendant leurs études et leurs stages. Je me dis que cela peut susciter des vocations, qui sait ?

Prénom et nom :
Moncef Ouassal

Fonction :
Brancardier,
Référent étudiant

Service :
Transport interne des patients

Quelles sont les compétences requises pour être brancardier ?

MO Notre métier nécessite de la rigueur et des connaissances techniques pour pouvoir prendre en charge tous types de patients, enfants et adultes. Par exemple, nous devons connaître les différentes sortes de matériels de soins, comme les perfusions, les pompes à morphine, les bouteilles d'oxygène... Nous devons également connaître les procédures sanitaires pour les patients en isolement. Chaque année, nous suivons une formation en réanimation pour prodiguer les premiers soins au cas où un patient fait un arrêt cardiaque pendant son transport.

Quelle est votre relation avec le patient ?

MO Dans notre métier, établir un bon contact avec les patients est très important. Je les transporte comme s'il s'agissait de membres de ma famille. J'essaie de toujours faire preuve d'empathie et de compassion. Je discute avec eux. Comment vont-ils ? Ont-ils bien dormi ? Leur parler les aide à penser à autre chose et à se détendre. Je veille aussi à leur confort en leur proposant une couverture ou un oreiller supplémentaire par exemple.

En quoi consiste la collaboration entre le personnel des Urgences et les brancardiers ?

NG Nous faisons appel aux brancardiers pour emmener nos patients faire les examens nécessaires pour poser notre diagnostic. Nous encodons notre demande sur une plateforme qui dispatche les transports entre les brancardiers. Nous y indiquons les spécificités du patient, le matériel dont il a besoin ainsi que le site de départ et d'arrivée. Les brancardiers ont également un rôle logistique aux Urgences, par exemple pour apporter des lits aux patients âgés qui ont besoin d'être installés plus confortablement. C'est vraiment un travail d'équipe.

Quel est le petit plus apporté par les brancardiers ?

NG Pendant le transport, les brancardiers discutent de manière informelle avec les patients et recueillent parfois des informations que ces derniers ne nous ont pas données. Ils jouent aussi un rôle auprès des familles à qui ils expliquent comment va se passer l'examen ou comment se déroulera le séjour dans l'unité de soins dans laquelle leur proche sera hospitalisé.

Peut-on dire que les brancardiers contribuent à la qualité des soins ?

NG Oui certainement. Ils sont un maillon indispensable. Ils participent à la continuité des soins en emmenant le bon patient au bon endroit au bon moment. Et ce, dans le respect des normes de qualité et de sécurité des soins.

Pouvez-vous nous raconter un souvenir qui vous a marqué ?

MO Au début où je travaillais à Saint-Luc, j'ai transporté très souvent une petite fille. A chacune de ses hospitalisations, je passais lui dire bonjour et prendre de ses nouvelles. Un jour, j'ai appris qu'elle était aux Soins intensifs. Je m'y suis rendu et elle venait de décéder. J'ai tenu à l'accompagner à la morgue. Le cas de cette fillette m'a marqué, ce fut difficile à vivre.

Quel message aimeriez-vous faire passer aux patients ?

MO Je voudrais que les patients sachent que les brancardiers sont bien plus que des « taxis ». Nous sommes aussi des oreilles attentives et bienveillantes. Les patients ne doivent pas hésiter à nous parler !

Propos recueillis par **GF**

Prénom et nom :
Nicolas Gailliez

Fonction :
Infirmier

Service :
Urgences

Saint-Luc, centre expert pour l'endométriose



En Belgique, l'endométriose toucherait au moins 10% des femmes en âge de procréer. Cette pathologie peut entraîner des douleurs intenses et de l'infertilité qui impactent grandement la qualité de vie des patientes. Difficile à diagnostiquer, l'endométriose requiert une prise en charge multidisciplinaire dans un centre expert. Le Service de gynécologie et d'andrologie des Cliniques Saint-Luc vient d'être reconnu par la *Surgical Review Corporation* comme centre d'excellence multidisciplinaire pour l'endométriose. Saint-Luc est le premier centre belge francophone à obtenir cette accréditation.

Plus d'infos sur saintluc.be/news

L'IA ouvre une nouvelle ère pour les maladies rares

Touchant moins d'une personne sur 2.000, les maladies rares restent malheureusement difficiles à diagnostiquer, et il n'existe pas de traitement curatif pour la majorité d'entre elles. Les potentialités actuelles de l'Intelligence Artificielle (IA) pourraient complètement changer la donne. L'Institut des maladies rares de Saint-Luc et l'Institut de Recherche Expérimentale et Clinique (IREC) de l'UCLouvain travaillent en ce moment à l'élaboration d'algorithmes susceptibles d'intervenir dans le diagnostic et la mise au point de traitements en s'appuyant notamment sur le TPI², le dossier médical informatisé implémenté depuis 2020 à Saint-Luc.

Plus d'infos sur institutdesmaladiesrares.be



Saint-Luc récompensé lors des HR Excellence Awards 2024

Lors d'une cérémonie organisée le 14 mars dernier, notre hôpital a reçu un «Special Award» de la catégorie «Best Employer Organization», et est également la première entreprise à rentrer dans le «HR Hall of Fame».



Le jury a souhaité mettre en avant les nombreux projets mis en place ces dernières années pour renforcer la motivation, la valorisation, l'engagement et le bien-être de nos collaborateurs, et en particulier le projet «Ensemble!» mis sur pied après le Covid-19 ainsi que toutes les initiatives en matière de leadership.

Envie de consulter les offres d'emploi proposées actuellement à Saint-Luc ?
Ça se passe sur saintluc.be/jobs

Première en Belgique : une tumeur du col de l'utérus traitée par radiothérapie adaptative

Pour la première fois en Belgique, une patiente de 38 ans a pu bénéficier d'une radiothérapie adaptative dans le cadre d'un traitement de son cancer du col de l'utérus. Délivré par un appareil spécifique (l'Ethos®, développé par la Firme Varian®) utilisant l'intelligence artificielle, cette première ouvre des perspectives importantes pour les prises en charge des cancers de la sphère gynécologique, améliorant la précision des traitements et réduisant significativement les risques d'effets secondaires.



Plus d'infos sur saintluc.be/news

Un traitement prometteur pour la MASH ?

En Belgique, **30%** de la population présentent une surcharge en graisse au niveau du foie (stéatose) et peuvent être considérés comme à risque de développer une stéatohépatite métabolique ou « MASH » (forme plus sévère qui associe graisse, inflammation et dégâts au niveau du foie) qui touche **5%** de la population. Véritable problème de santé publique, la MASH peut en effet entraîner une cirrhose, un cancer du foie, la nécessité d'une transplantation hépatique et participer à la survenue d'autres complications.

En constante augmentation, la MASH constitue un véritable problème de santé publique et ne disposait pas de traitement spécifique jusqu'à présent. Une vaste étude internationale à laquelle ont participé les Cliniques universitaires Saint-Luc vient de tester un médicament potentiel. Les résultats, particulièrement encourageants, ont été publiés dans la prestigieuse revue « *The New England Journal of Medicine* ».

Plus d'infos sur saintluc.be/news



Le tri fait son entrée au bloc opératoire

Au bloc opératoire, il y a une «green team» pleine de projets! Ce groupe composé de membres du personnel a souhaité introduire une éco-conception des soins et privilégier la durabilité au Quartier opératoire.



L'introduction de poubelles pour les PMC, le papier et les petits cartons a permis de réduire la quantité de déchets incinérés et d'augmenter le volume de déchets recyclés au QOP. D'autres projets (réorganisation des packs chirurgicaux, gestion de l'utilisation des gaz en anesthésie...) ont également vu le jour sous l'impulsion du groupe. Vers plus vert!



Valérie Decre

« Le jour où j'ai quitté le notariat »

Un membre du personnel revient sur un événement qui l'a marqué.

Valérie Decre, médiatrice patients de Saint-Luc, a débuté sa carrière dans le notariat. Un secteur a priori très éloigné de la médiation et du monde hospitalier. Quoique...

« J'ai toujours adoré le milieu médical. Je suis tombée dedans quand j'étais petite parce que ma maman est infirmière. Au moment d'entamer mes études, j'ai d'ailleurs hésité entre le droit et la médecine. J'ai finalement opté pour le droit, par goût de la justice et pour découvrir un nouveau monde.

Pendant mes études, devenir médiatrice m'a traversé l'esprit mais, de fil en aiguille, je me suis orientée vers le notariat. Un métier qui n'est pas si éloigné de celui de médiateur en fait. Car le notaire est parfois amené à aplanir des désaccords entre les parties et à trouver des solutions qui satisfassent tout le monde. Par exemple dans le cas d'une succession compliquée.

Cependant, j'ai toujours gardé l'envie de travailler comme médiatrice. C'est pourquoi, quand j'ai vu l'offre d'emploi pour un poste de médiateur à Saint-Luc, je n'ai pas hésité une seule seconde et j'ai postulé.

Je me suis reconnue dans la description de la fonction. Elle correspondait à mes valeurs d'humanité et d'empathie.

Ce métier me plaît parce qu'il s'agit d'aider les patients et les praticiens de l'hôpital à trouver des solutions au litige qui les oppose. Quand ils me contactent, je leur demande d'abord quelles sont leurs attentes et comment je peux les aider. J'écoute les deux parties, je ne juge pas, je n'accuse personne, je ne fais aucun reproche. Je suis neutre.

Mon seul objectif est de dénouer la situation et de rétablir la communication. Le dialogue est essentiel parce que dans la plupart des cas, le litige naît d'une mauvaise communication ou d'une incompréhension. Bien souvent, la situation s'apaise et le plaignant ne va pas plus loin.

Cela fait neuf mois que j'occupe cette fonction et je ne regrette pas mon choix ! Chaque soir, je rentre chez moi avec la satisfaction d'avoir réconcilié des patients et des praticiens. »

Propos recueillis par **GF**

Comment contacter le Service de médiation ?



Vous pouvez vous adresser à la médiatrice de Saint-Luc en toute confidentialité, par téléphone, par courrier, par e-mail ou au cours d'un entretien. Cependant, pour faciliter les échanges, il vous sera demandé d'exprimer votre plainte par écrit. Une permanence téléphonique est assurée le lundi, le mercredi et le jeudi de 9:00 à 13:00 et de 14:00 à 16:00.

Flashez ce QR code pour plus d'informations ou rendez-vous sur www.saintluc.be/mediation